

## Petites écoles du Languedoc.

**Numéro d'inventaire** : 1979.36458

**Type de document** : manuscrit, tapuscrit

**Date de création** : 1920 (vers)

**Description** : Pas de couverture.

**Mesures** : hauteur : 250 mm ; largeur : 197 mm

**Notes** : Insiste surtout sur le XVIIe s.

**Mots-clés** : Monographies / Enseignement élémentaire

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 40

## Petites écoles du Languedoc.

On a réuni sous ce titre des documents d'une étendue assez considérable, qui permettent de bien saisir le fonctionnement des écoles à divers époques.

Comme je l'ai déjà dit, c'est dans cette province qu'on peut trouver le plus de renseignements sur cette question, parce que c'était la contrée qui avait le plus de goût et de passion pour l'instruction: cela tenait peut-être à ses deux grandes capitales Montpellier et Toulouse, où l'on trouvait des universités florissantes, et des collèges relativement bien suivis: évidemment l'influence de ces centres se faisait sentir dans les petites villes et dans les villages: mais une autre cause et plus forte que la précédente, était l'esprit du protestantisme. On voit partout des petites écoles dans tous les villages où les protestants étaient en majorité: l'administration laissait volontiers les paroisses, centres catholiques, privées de tout enseignement: quand je parle de l'administration, il est bien entendu que j'ai en vue l'évêché et sous ses ordres, l'intendance. Si parfois le gouvernement royal se mêlait aux débats, ce n'était jamais pour encourager ou développer les écoles populaires, loin de là!

Les chroniques du Languedoc, qui se publient à Montpellier depuis 1854 nous offrent un travail de plus intéressant sur l'enseignement primaire, dans la commune de Pauvert (1) au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle.



aujourd'hui chef lieu de  
Canton du département  
du Gard.

M. Falgairolle s'étonne que les documents sur l'instruction publique, pendant tout le moyen âge, à Vauvert et dans les environs, fassent défaut; D'après ce que nous avons dit le contraire nous aurait surpris.

Ce n'est qu'au début du 17<sup>me</sup> siècle, dit M<sup>r</sup> Falgairolle, lors que l'édit de Nantes eut pacifié le Languedoc ajournés, et plusieurs autres provinces que l'on constate l'existence d'une école à Vauvert. On remarque que Vauvert s'était en grande majorité attaché à la Réforme; et en 1590, date où l'on trouve dans les actes officiels le premier nom inscrit d'un précepteur de la jeunesse, Vauvert s'était dirigé et administré par un conseil municipal protestant.

Antoine Domerque est le nom de cet instituteur le 31 Aout 1591, il reçut 112 livres pour le reste de ses gages.

Deux ans après David Pontet remplaçait Domerque décédé; et recevait comme appointements 148 livres, somme qui représente à peu près 700 de notre monnaie actuelle. Il était payé de quartier en quartier, c'est à dire tous les trois mois. Nous apprenons sur ce point, par ce que le lecteur verra plus loin que les Intendants du Languedoc suivirent la règle tracée par le conseil de Vauvert, et probablement par tous les conseils des localités protestantes.

En 1627, Vialès avait succédé à Pontet et il se fit remarquer par son dévouement pendant la grande peste de 1629. Générac, autre localité protestante voulant attirer dans son sein le précepteur



Vialès, en lui offrant des honoraires plus élevés, l'auteur donna 90 livres, et Vialès resta.

Contrefais en 1632, l'école demeura privée de maître pendant quelques mois et Jacques Fouquier principal de Vignes-Vives fut agréé par de libération du Mars 1633. Fouquier reclama à la communauté une maison pour son logement et le charroi ~~gratis~~ gratuit des ses meubles, ce qui lui fut accordé. « à la charge qu'il ne sera rien payé au dit Fouquier pour ses peines, de ceux qu'il traitera au présent lieu, de rompures et autres hurts qui seront de sa connaissance, mais seulement ~~lui~~ seront payés les médicaments qu'il y fournira. » Déjà on avait su puiser chez Vialès ses connaissances en chirurgie, les médecins étoient rares alors, et il est probable que les protestants qui se destinaient à l'enseignement primaire étudioient l'art de panser et de guérir les ~~les~~ blessures. Fouquier avait passé un contrat de 4 années, en 1638 il est remplacé par ~~fr~~ Senormont aux gages de 12<sup>00</sup> sols par mois. Puis en 1644 on trouve Math. Pelouse. Le service de ce dernier laissant à désirer, le consistoire d'accord avec le conseil nomma M<sup>r</sup> Angelvin à condition de servir de serin de chantre au temple, faire la prière aux malades, quand il en sera requis, et instruire et enseigner la jeunesse de lire et écrire et d'arithmétique en toute fidélité. On lui accorda 200<sup>00</sup>. Ce sieur Angelvin ayant demandé une maison pour assembler les enfants, le consistoire lui en paya le loyer.

En 1647 Servière étoit régent de l'école et